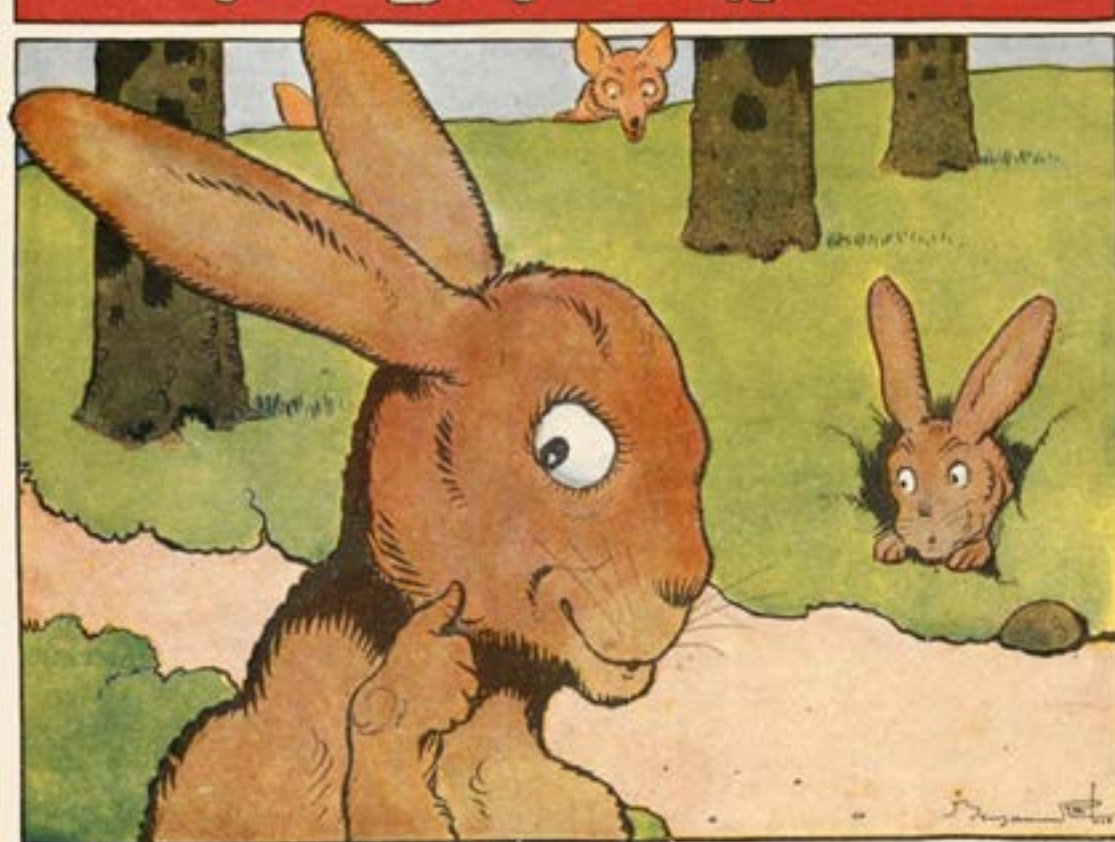




# ROUDDOU DOU

par BENJAMIN RABIER.

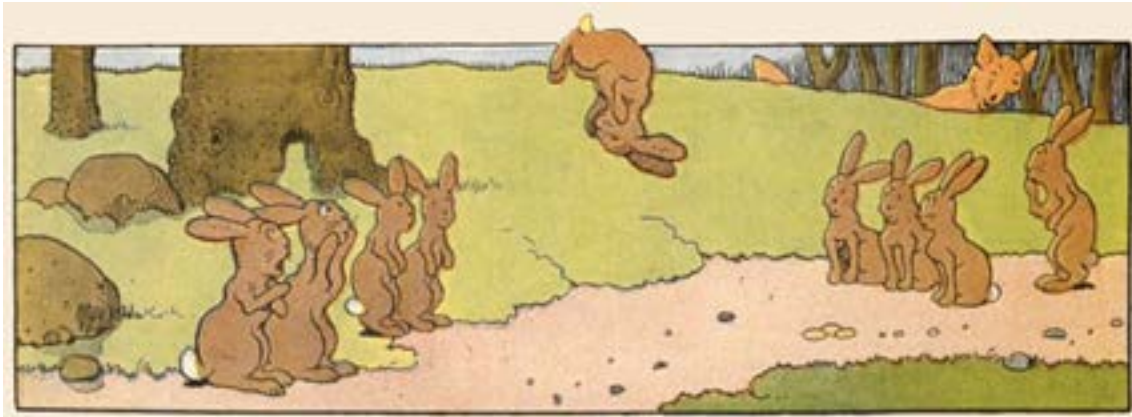


# Roudoudou

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson  
et Dominique Richier





Jeannot Roudoudou était un petit lapin de garenne qui habitait la forêt d'Étampes en compagnie de sa maman, de son papa, de ses trois sœurs et de ses deux frères.

C'était un fier lapin : gai, joyeux, vif, adroit et ingénieux.

Il était d'une souplesse extraordinaire et amusait sa famille par sa façon magistrale de tourner un saut périlleux.

Il donnait aussi à ses frères et sœurs des leçons de danse.



Il initiait sa famille aux secrets du fox-trot, du tango et de la java.

Le soir, il charmait les hôtes de la lisière de la forêt en modulant sur une flûte de merveilleuses mélodies.

Roudoudou était connu, estimé et recherché à dix lieues à la ronde.



Tous les matins, c'est en chantant : « La Madelon » ou « Éléonore » qu'il partait en promenade.



Un jour, à l'orée de la forêt, il rencontra un de ses semblables pris dans un collet de braconnier.

Comment le tirer de là ?

Les lacets employés par les chasseurs marrons sont solides et incassables.

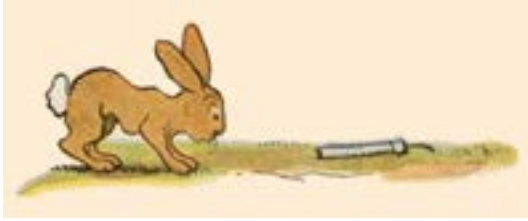
Roudoudou se rappela avoir aperçu sur la route une boîte d'allumettes perdue sans doute par un promeneur.



Roudoudou la ramassa, frota une allumette et approcha la flamme du lacet qui prit feu et se rompit.

Le lapin était sauvé.

Merci, Roudoudou, cria le rescapé.



Plus loin, Roudoudou trouva dans l'herbe une fusée.

« Bonne trouvaille ! » s'écria notre héros,  
« ça peut servir. »

À ce moment, il aperçut, sautillant dans l'herbe un furet.

« Oh ! oh ! dit le lapin, le terrier familial est en danger ; vite une allumette et enflammons la mèche. »

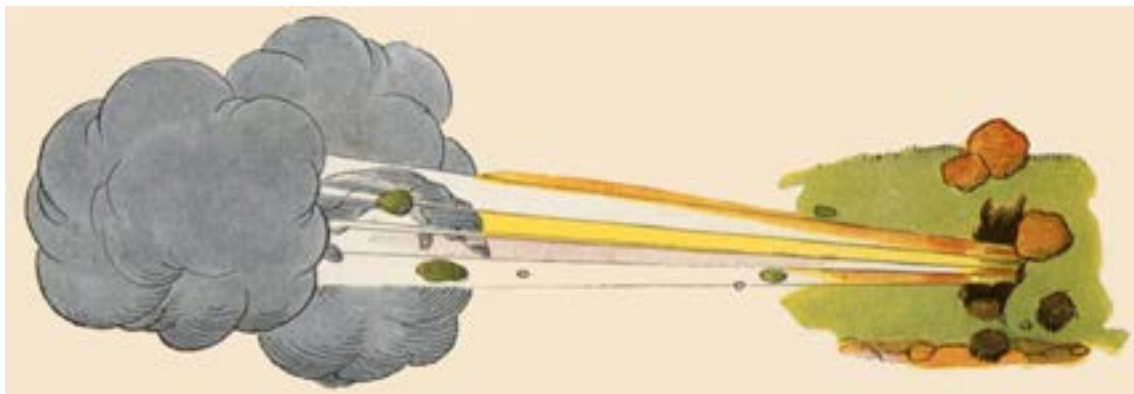


Roudoudou, en quelques bonds, devança le furet, s'approcha de l'entrée du terrier et y jeta la fusée.

Il était temps ; deux minutes après le furet vorace faisait son apparition.

Et... sans se faire annoncer pénétrait dans le terrier.





À peine avait-il fait trois pas sous terre qu'une formidable explosion se fit entendre.

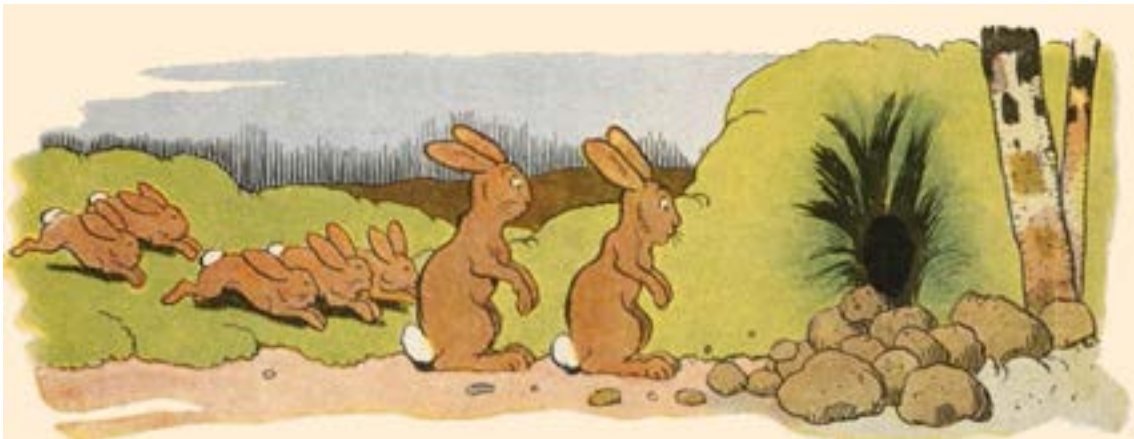
Et la petite bête sauvage, projetée par la déflagration de la poudre, vint s'aplatir sur le tronc d'un arbre.

« De profundis ! » s'écria Roudoudou en arrivant sur les lieux du sinistre.

« Pauvre furet, tu ne mangeras plus de lapin ! »



Toute la famille de notre lapin, habitant le terrier, avait fui par la porte de sortie dès que la fusée avait été jetée par Roudoudou.



Une heure après, les lapins regagnaient leur demeure dont l'entrée se trouvait être un peu agrandie.



Depuis quelques semaines, un méchant blaireau semait la terreur parmi les paisibles habitants de la forêt.

Roudoudou en était outré.

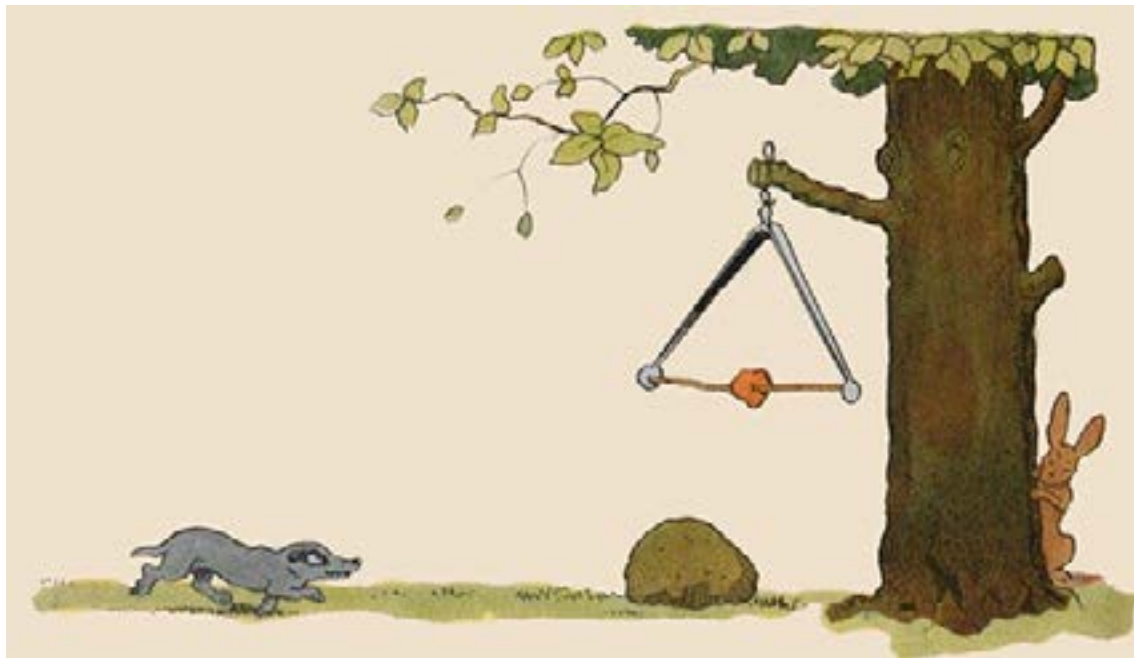
Il ne se passait pas de jour qu'il ne trouvât sur l'herbe du chemin des vestiges de la férocité du blaireau.

Il n'est que temps de débarrasser la société de ce fléau pensa le lapin, mais comment ?

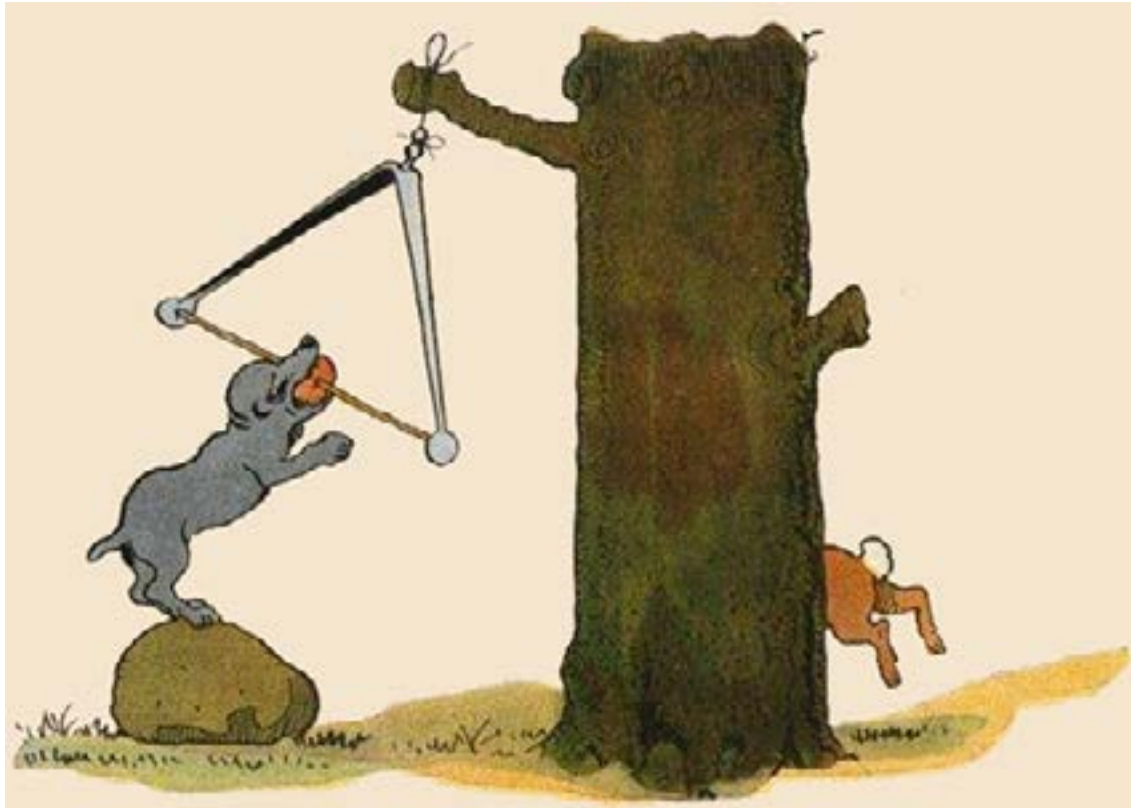


Roudoudou avait de l'imagination, il eut bientôt trouvé l'idée qu'il cherchait.

Il ramassa dans la cour d'une ferme une paire de pincettes et suspendit cet ustensile de ménage à la branche d'un arbre.



Puis il écarta les deux branches qu'il maintint dans cette position au moyen d'un bâton dans lequel était embroché un appât.

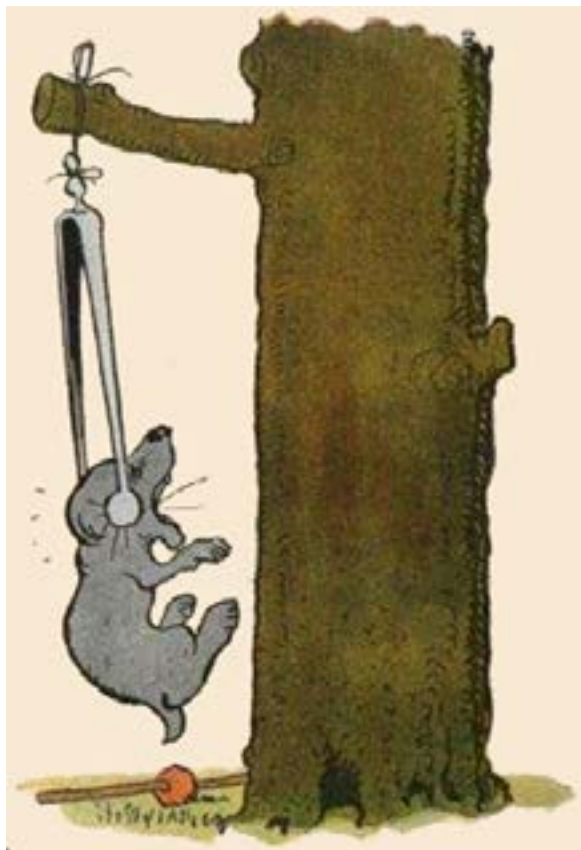


Le blaireau, attiré par l'appât, parut bientôt.

Il se précipita sur la proie.

Le bâton glissa et les branches de la paire de pincettes se refermèrent emprisonnant la tête du carnassier.

Roudoudou retira de dessous les pieds du blaireau une grosse pierre qui aurait pu lui servir de point d'appui et l'animal se trouva suspendu dans le vide.



« Je vais maintenant apaiser ton instinct de destruction. Attends-moi, je te demande cinq minutes de patience. »



Roudoudou revint bientôt portant un pot de peinture rouge et un pinceau.

Le lapin enduisit le blaireau de peinture et lui rendit la liberté.



La couleur écarlate désignait à l'œil des habitants du voisinage l'approche du blaireau.

Dès lors, les proies se rarifièrent de plus en plus et le carnassier se rabattit pour assurer sa subsistance sur les produits maraîchers des environs.



En quelques mois il devint un végétarien endurci et les habitants de la forêt recouvrèrent leur tranquillité.





Un matin. Roudoudou rendit visite à Réglisse, une brave taupe des environs.

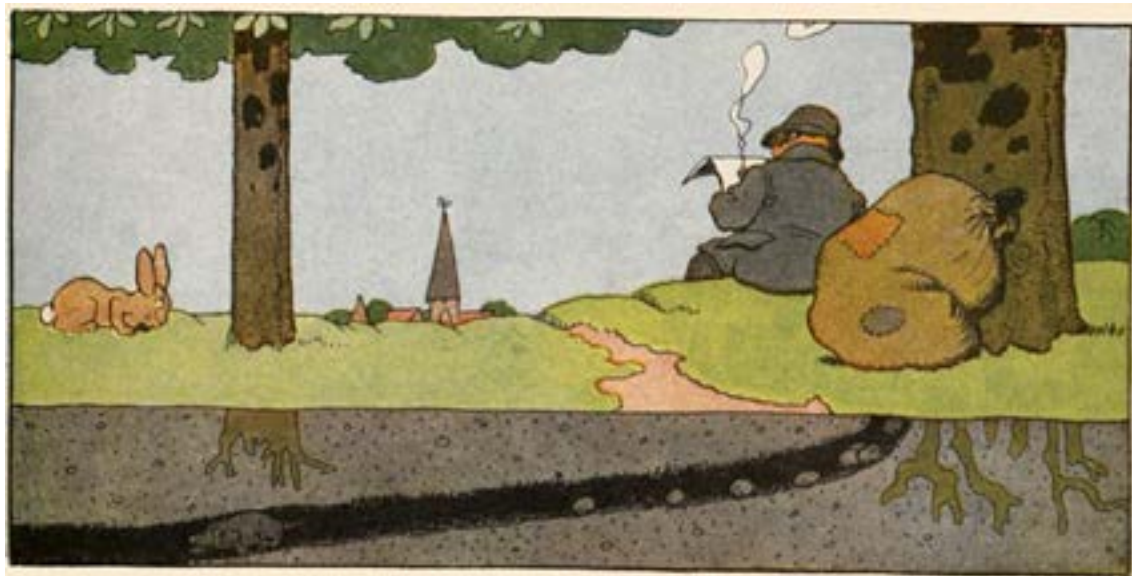
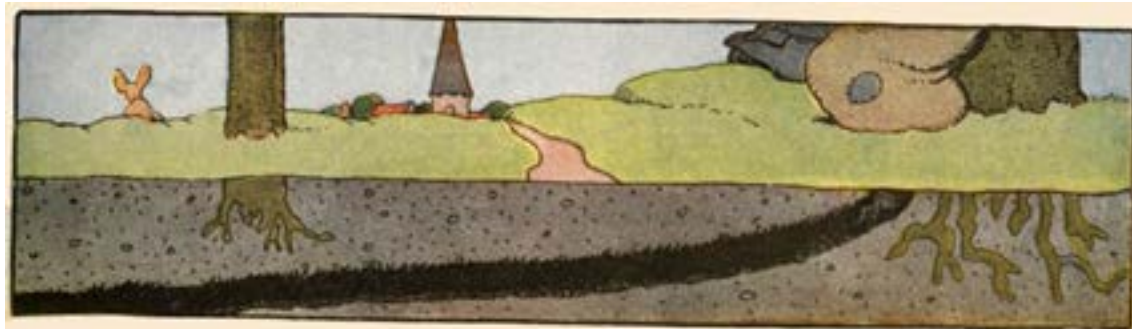
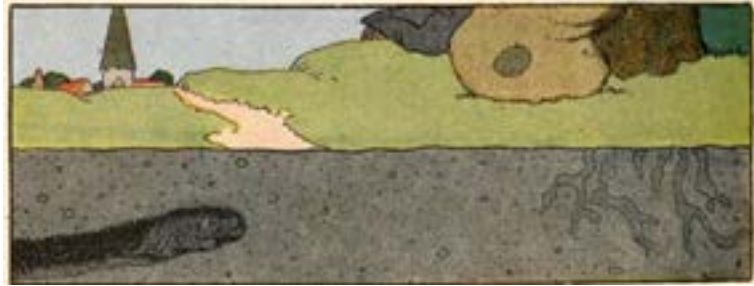
« Viens avec moi faire une promenade, » dit le lapin à son amie, « j'ai quelque chose à te confier. »



Il conduisit la taupe sur le faite d'un talus et lui désignant un homme assis dans l'herbe près d'un gros sac, il lui dit :

« Cet homme est un voleur qui vient de s'emparer de ce sac qui contient toute la provision hivernale de noix du fermier Anatole. Il faut à tout prix rentrer en possession du larcin de ce vagabond. »

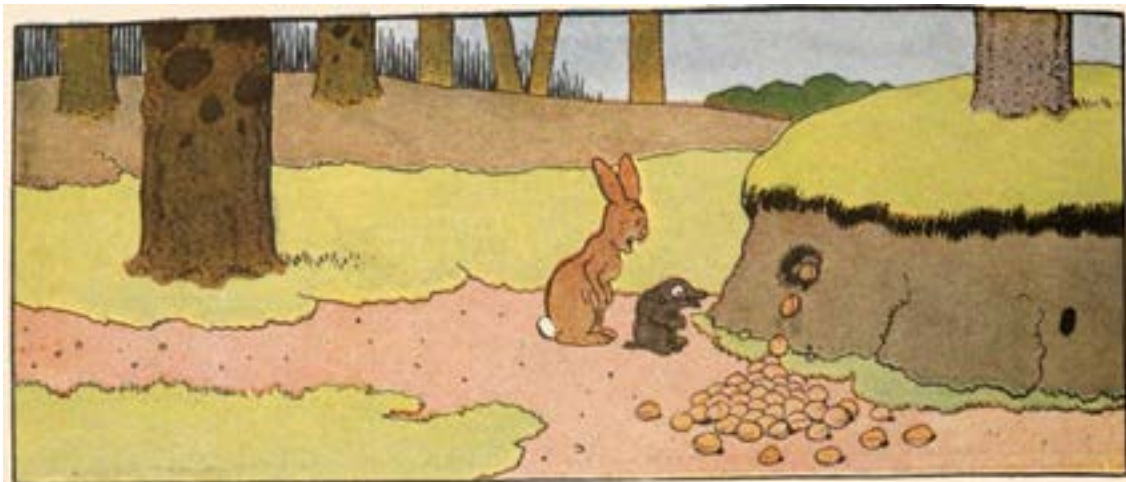
« Je comprends » dit Réglisse en pénétrant sous terre au bas du talus.



Et la taupe creusa un boyau allant du bas du talus jusqu'au sac qui se trouvait sur la partie élevée.

Quand Réglisse fut arrivée à destination, elle rongea le fond du sac et tranquillement fit demi-tour.

Les noix libérées tombèrent dans le trou creusé par la taupe et, entraînées par leur poids, elles dévalèrent dans la pente du boyau.



Petit à petit, le sac se vida.

Un quart d'heure après, il ne restait pas une demi-douzaine de noix dans le sac du vagabond.

Roudoudou et Réglisse assis devant l'entrée du boyau, comptaient les noix au fur et à mesure de leur arrivée.

Un bruit de pas se fit entendre : c'était le fermier Anatole qui était à la recherche de ses noix volées.



« Les voilà ! » s'écria le brave homme en apercevant sa provision au bas du talus.

« Ah ! si je tenais celui qui m'a fait cette farce stupide, » dit le fermier, tandis que Roudoudou souriant contemplait de loin la scène.

En haut du talus, le vagabond ahuri contemplait son sac vide, tout en gémissant.

« Ah ! si je tenais celui qui m'a fait cette farce stupide. »



Roudoudou aperçut un matin un braconnier qui venait de prendre un lapin.

Dans la victime Roudoudou reconnut un de ses frères.

Affolé, il courut trouver Gédéon et lui expliqua le drame :

« Mon frère vient d'être capturé par un braconnier ! »

Gédéon se fit donner le signalement du voleur.



« Oh ! je le connais, » dit le canard, « c'est le père Mandrin qui habite près de la rivière. Viens avec moi. »

Roudoudou suivit Gédéon qui le mena dans la cour de l'habitation du voleur.



Dans une cage au faite d'une petite baraque, Gédéon aperçut le frère de Roudoudou.



« Il faut le délivrer, » dit le canard, « mais pour cela il faudrait pouvoir tirer le verrou qui le retient prisonnier, et c'est bien haut. Ne t'en fais pas Roudoudou, dit Gédéon, et approche. »

Le lapin s'approcha de la baraque.

Gédéon grimpa sur la tête de son ami, et grâce à son long cou, il put atteindre le verrou et le tirer.

La porte de la prison s'ouvrit et le prisonnier s'élança vers la liberté.





Roudoudou, son frère et Gédéon dansèrent un fox-trot en signe de contentement et l'on se remit en promenade.

C'était l'heure du déjeuner.

Le canard aperçut, émergeant d'un œil-de-bœuf, un sac rempli de son et fermé par une ficelle.

« Mais le voilà votre déjeuner, s'écria Gédéon, mes enfants, vous êtes servis ! »





Puis, tirant sur la ficelle, il défit le nœud coulant et le sac en s'ouvrant se libéra de son contenu qui tomba dans un récipient en fer-blanc.

« Bon appétit mes petits, » dit Gédéon aux lapins, qui s'en donnèrent à cœur joie.





Roudoudou voyageait ce matin-là sur un chemin départemental, lorsqu'il aperçut un chien de chasse fonçant sur lui.

Je vous prie de croire que notre lapin n'attendit pas le chien pour savoir ce qu'il désirait lui demander.

Il prit ses jambes à son cou et se dirigea vers un vieil arbre creux où il chercha asile.



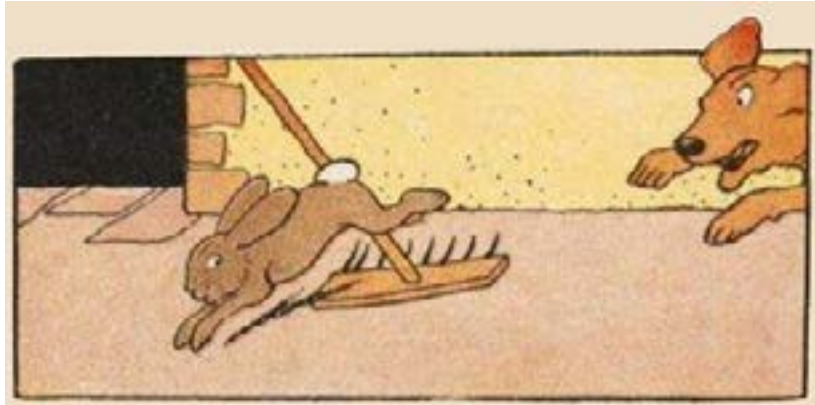
Le chien suivit le lapin dans sa retraite, mais l'arbre avait une autre ouverture et, tandis que le chien pénétrait au rez-de-chaussée, Roudoudou sortait par l'entresol.

Le lapin reprit du champ.



Lorsque le chien de chasse se dégagea de l'arbre, sa victime avait une sérieuse avance sur lui.

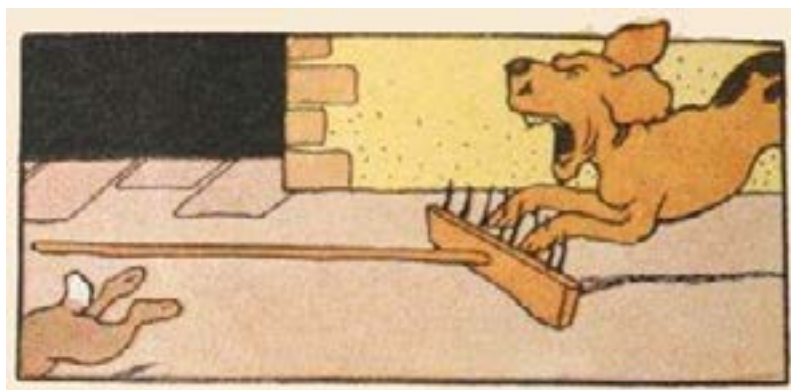
Il ne se découragea pas pour ci peu et reprit sa poursuite.



Roudoudou sentait que le chien se rapprochait de lui.

Fort heureusement, le lapin aperçut un râteau de jardinier appuyé le long d'un mur.

D'un coup d'épaule, il renversa l'instrument aratoire et continua sa course.



L'instrument tomba à terre et les dents acérées du râteau pénétrèrent dans les pattes du poursuivant.



Le râteau se releva sous le poids du chien et celui-ci vint s'écraser le museau sur le manche.

Dzing ! Dans le choc, le chien perdit trois dents.

Il perdit aussi sa victime qui se déroba bien vite à sa vue.

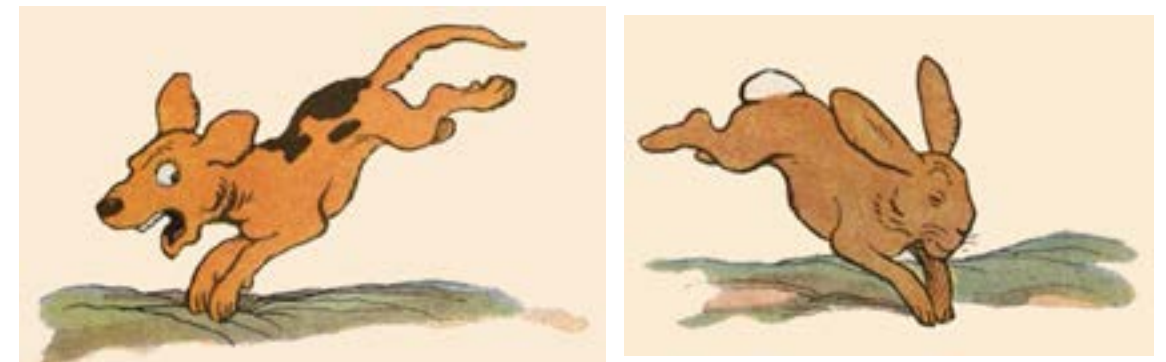
Le chien, hurlant de douleur, s'assit sur le sol et réfléchit aux inconvénients de la poursuite des lapins et aux dangers de marcher sur les râteaux.



Roudoudou, fatigué par sa course, vint se reposer au pied d'un arbre, où le corbeau Noireau vint lui tenir compagnie.

Depuis cette aventure, chaque fois que le chien rencontre un lapin, il se trouve mal de frayeur.

Et s'il se met à courir ce n'est plus après les lapins.





Roudoudou un matin se trouva pris dans un collet.

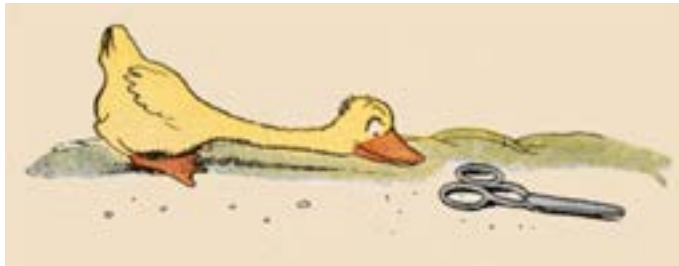
« Que j'ai peu de chance, » dit-il à Noireau qui passait par là, « vais-je donc mourir ainsi, moi qui ait tant sauvé de mes congénères à moitié étranglés par ce piège infâme. »

« Patiente un peu, répondit Noireau à Roudoudou, je vais chercher Gédéon. »

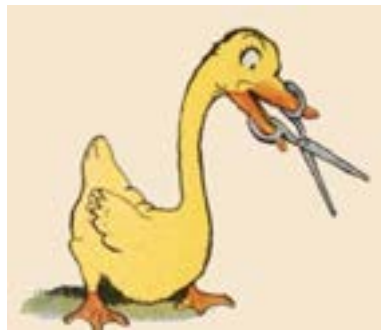


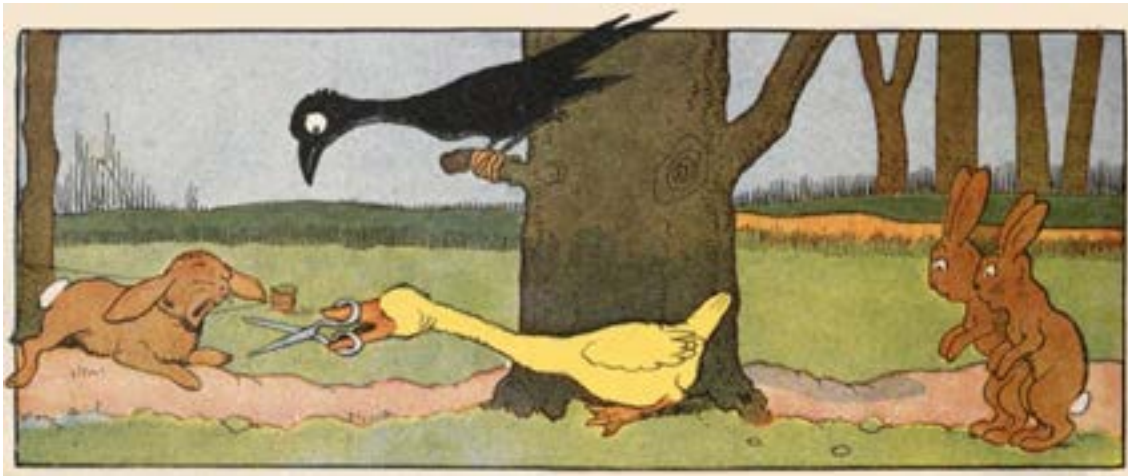


« Bon, » dit Gédéon à Noireau, « va dire à Roudoudou que j'arrive. »



Et le canard courut à la ferme pour y chercher une paire de ciseaux qu'il avait vue à terre.





Gédéon prit les ciseaux dans son bec et rejoignit Roudoudou qu'il délivra en coupant les fils du collet.

Il était temps : cinq minutes plus tard et Roudoudou était étranglé.



« Merci Gédéon, » s'écria le lapin à son sauveur tandis que Noireau qui contemplait la scène, versait des larmes d'attendrissement.

Et depuis ces aventures la vie de Roudoudou s'écoula paisible et exempte d'embêtements.